

PREVENTION, PREDICTION...LE PRIX JONAS

Depuis quelques semaines, il est question d'un projet de loi sur la prévention de la délinquance juvénile. Les promoteurs de ce projet disent que ce n'est pas à l'âge de 16,17 ou 18 ans, que du jour au lendemain, un jeune décide de devenir délinquant et se révèle violent, incendiaire voire criminel. Ils pensent qu'en effectuant un retour en arrière on pourrait détecter des symptômes qui auraient pu, s'ils avaient été pris en considération, éviter à ces enfants d'évoluer vers la délinquance et ainsi leur préparer un meilleur avenir. Bien que les partisans de ce projet insistent sur le fait que cette prévention devrait avoir lieu sous la surveillance de pédo-psychiatres, psychologues, assistantes sociales, enseignants etc... je ne peux cacher une certaine inquiétude à ce sujet. En effet, comment un enfant de 5,6 ou 7 ans réagirait-il s'il devait évoluer sous les regards inquiets de son entourage familial et de ses enseignants ?

Il y a quelques années, j'avais écrit un éditorial paru dans la revue « Synapse » concernant les prédictions génétiques dans l'apparition des cancers. Il me semble que mes appréhensions sur ce sujet, comme celles de la prévention de la délinquance juvénile, pourraient trouver leur illustration dans l'histoire de Damoclès : *Quatre siècles avant Jésus-Christ, Syracuse, grande ville de Sicile, était gouvernée par un très grand tyran, Denys l'ancien, qui rétablit la puissance et la gloire de la Cité. Damoclès, un courtisan envieux, ne cessait de vanter l'extraordinaire bonheur d'être roi et d'attribuer à la royauté tous les avantages d'une merveilleuse félicité. Excédé par tant d'obséquiosité, Denys lui dit un jour (selon Cicéron) : « Je te cède le pouvoir pour 24 heures. Je veux te faire juge de mon bonheur ». Fou de joie et sans perdre une seconde, Damoclès est plongé dans les délices orgiaques quand, au milieu d'un banquet, levant la tête, il voit au dessus de sa tête, suspendue à un fil de crin de cheval, une épée prête à le transpercer. Eperdu, il supplie Denys de reprendre son titre et ses responsabilités, comprenant alors la fragilité d'un bonheur toujours menacé.*

Maintenant, imaginez un enfant un peu turbulent, un peu plus, peut-être, que les enfants de son âge. Quelle serait l'angoisse des parents à qui on prédirait le risque potentiel que leur enfant devienne un pré-délinquant ? Quelle serait leur réaction avec cette épée de Damoclès au-dessus de leur tête ? Et quel serait l'effet de leur réaction sur leur enfant ? Les mythes sont une source d'enseignement et le mythe de Pygmalion en est une.

Dans la mythologie grecque, Pygmalion, sculpteur, écoeuré par les mœurs de son époque, veut se consacrer au célibat absolu. Pour se venger de son mépris, Aphrodite le rend amoureux d'une statue sculptée par lui-même, Galatée. Cédant aux prières de Pygmalion, Aphrodite anime Galatée, et ainsi les résolutions de Pygmalion (célibat) et d'Aphrodite (vengeance) sont battues en brèche par la conclusion du mythe. Pygmalion se marie et Aphrodite ne se venge pas.

Ce mythe a inspiré de nombreux artistes : musiciens, sculpteurs, peintres et écrivains :

- Jean-Jacques Rousseau : « Pygmalion » opéra créé en 1775
- Cherubini : « Pygmalion » opéra créée en 1804 ;
- Falconet (sculpteur) : « Pygmalion aux pieds de Galatée » 18^{ème} siècle
- Girodet (sculpteur) : « Pygmalion et Galatée » 19^{ème} siècle
- Bernard Shaw « Pygmalion » en 1912 et joué à Paris en 1923. La pièce fut portée à l'écran sous le titre de « My fair lady ».

Il s'agit d'un homme qui décide de transformer une marchande de fleurs en femme du monde. Une réplique de cette pièce dit : « Vous voyez, réellement et sérieusement, en dehors de ce que n'importe qui peut apprendre : s'habiller, s'exprimer, se tenir, la différence qui existe entre une femme du monde et une marchande de fleurs ne provient pas de la manière dont l'une ou l'autre se conduit, mais de la manière dont on les traite ».

Cette phrase est également la conclusion qu'ont choisie en guise d'épilogue, deux auteurs américains, Robert Rosenthal et Lenore Jacobson, dans un livre remarquable « Pygmalion in the classroom » en 1965, traduit en français par Suzanne Audibert et Yvette Rickards, avec préface du Professeur Pequignot « Pygmalion à l'école » en 1975. Dans ce livre, les auteurs montrent par des exemples nombreux et variés, l'importance des jugements a priori, la réalisation des prophéties et leurs mécanismes, et montrent comment une prédiction provoque sa propre réalisation. Par exemple, dans une école élémentaire, 20 % des élèves choisis au hasard furent présentés à leurs maîtres comme des enfants surdoués. Huit mois plus tard, un bilan psychologique avec des tests psychométriques montrait une performance nettement supérieure chez ces élèves par rapport au reste de l'école. Pourquoi ? Le regard, l'attente et l'intérêt que les enseignants avaient portés sur ces élèves, considérés a priori comme des enfants surdoués, devaient se vérifier. La réponse de Symine, la petite fille de cinq ans, à sa mère qui lui demandait pourquoi elle était si belle, en est une attendrissante illustration : « Parce que tu m'aimes maman ».

Un autre exemple sur le phénomène de la réalisation des prédictions a été rapporté par Caton, éthno-psychologue américain, qui dans les années 60 s'était étonné devant la réalisation des prédictions du sorcier d'un village africain. En effet, une fois par an, les habitants du petit village s'asseyaient en rond. Le sorcier de ce village prenait un bâton et se mettait à tourner pendant un long moment avant de s'arrêter subitement en désignant un des villageois comme devant mourir dans l'année. Caton s'apercevait avec beaucoup d'étonnement qu'effectivement la prédiction se réalisait. En fait, après une étude approfondie, Caton a remarqué qu'à partir du moment où un des membres de la communauté était désigné comme devant mourir dans l'année, il faisait l'objet de l'évitement et même d'un rejet de la part de tous les habitants du village, à tel point qu'il finissait par mourir sinon de solitude, de faim et de soif.

« Tu seras un homme mon fils » n'aura certainement pas le même impact psychologique sur un enfant, que : « Tu finiras tes jours en prison ». Mais peut-on pour autant, à cause de ces quelques exemples se passer des résultats de recherches

psycho-biologiques et pédagogiques, et ne pourrait-on pas s'en servir pour effectivement prévenir des déviances et préparer un meilleur avenir pour les jeunes ? L'histoire de Jonas dans la Bible y apporte une ébauche de réponse. *Dieu, mécontent des mauvaises manières des habitants de Ninive, chargea Jonas, fils d'Amittai (vérité en hébreu ou homme de vérité), d'aller prédire l'imminence de la destruction de leur Cité et l'anéantissement de tous ses habitants. Jonas ne pouvait accepter la responsabilité d'une telle prophétie. Aussi, décida-t-il de désobéir et pour échapper à cette mission, il quitta Ninive à bord d'un bateau pour partir le plus loin possible. Soudain, une violente tempête commença à secouer le bateau, qui, à chaque instant risquait de couler. Jonas avoua au Capitaine du bateau sa responsabilité dans le déchaînement des conditions atmosphériques, et demanda qu'on le jette à la mer afin d'épargner les autres passagers. Ce fut fait. On jeta Jonas à la mer. Une baleine l'avalait. Et, comme chacun sait, une baleine est très grande, et dans son ventre, il y avait assez de place pour que Jonas puisse faire pénitence, demander pardon pour sa désobéissance et s'engager à réparer sa faute. La baleine le rejeta sur les rives. Et cette fois, Jonas se pressa d'aller avertir les habitants de Ninive de ce qui les attendait. Les habitants, affolés, se ressaisirent et commencèrent à faire à leur tour, pénitence. Ils changèrent leurs manières de vivre et leur comportement. Ce qui devait arriver, arriva. Dieu eut pitié d'eux, revint sur sa décision et les épargna. A la grande indignation de Jonas, qui invectiva le Seigneur en lui reprochant de le faire passer pour un faux prophète. D'ailleurs, ne l'avait-on pas déjà accusé de fausse prophétie quelques années auparavant quand Dieu avait épargné Jérusalem dans les mêmes circonstances ?*

Pauvre Jonas ! Tout Prophète qu'il était, il n'avait pas compris l'intérêt de sa mission, à savoir que Dieu n'avait pas besoin d'envoyer un préavis avant l'exécution. Son but n'était pas de tuer mais de sauver les habitants de Ninive en les obligeant à changer de vie.

En réalité, le rôle des savants, chercheurs, pédagogues, médecins et psychologues, bref, ces prophètes modernes, est d'aider les individus à mieux se connaître et mieux connaître leurs enfants avec leur difficultés, leurs points forts et leurs faiblesses afin qu'ils puissent se réaliser et se construire une vie meilleure. S'ils y parvenaient, on pourrait alors, à l'instar du « Prix Nobel » leur décerner le « Prix Jonas ».

Alain SALIMPOUR
MAI 2006